

## VARIETES.

## La tenue médicale.

La beauté, a-t-on dit, est le plus radieux diadème dont le hasard puisse couronner un front. Cela s'applique surtout aux femmes; pourtant, il y a des hommes qui s'imposent par leur allure extérieure, par leur belle prestance, la régularité de leurs traits, etc.

Ils n'abondent peut-être pas dans le monde médical; mais enfin, il y a parmi nos confrères pas mal d'hommes favorisés qui séduisent au premier abord et commandent une sympathie spontanée. C'est un grand avantage, certainement, pour les propriétaires de ces avantages réputés à tort comme futiles, si surtout le dedans répond au dehors, si le *mens sana in corpore sano* des anciens a reçu une nouvelle justification.

En général, on ne nous demande pas de descendre plus ou moins directement d'Adonis, ce qui est fort heureux, et on nous permet une certaine dose de laideur, pourvu qu'elle soit compensée par n'importe quoi, par un reflet intelligent, par la bonté du sourire, par le moindre rien avenant qui détourne l'attention.—Il y a un autre correctif, que je recommande aux plus disgraciés d'entre nous, et même à ceux qui n'ont pas une physionomie déplorable, c'est la correction de leur tenue, le soin de leur personne.

Ce n'est pas seulement à la campagne qu'on se néglige; même à la ville, même à Paris, on voit des fils d'Hippocrate revêtus de houppelandes sordides, de chapeaux antediluviens. Ils n'ont rien respecté, ni l'elbeuf de leur redingote, ni le castor de leur couvre-chef, ni les dimensions de leurs ongles en deuil, et ils voudraient qu'on les respectât; c'est trop demander à l'espèce humaine qui a l'habitude de juger d'un tableau d'après son cadre.

Or, le public, lorsqu'il voit quelqu'un de râpé, de maculé, est facilement porté à conclure que son cerveau est également lézardé, que son intelligence doit avoir des vides et montre une trame grossière.

Même dans le sanctuaire de la justice (et nous en avons eu récemment la preuve dans le procès de Mme de Jonquières, de Toulon, magistrats, jurés, journalistes, avocats et curieux subissent l'impression du premier coup d'œil, lancé vers le monsieur ou la dame que les gardes poussent au banc d'infamie. On entend des oh! d'étonnement sympathique ou des *peuh!* de mépris décourageant.—Le verdict sera proportionnel à cette première